

Ex. — Racine aime les *mots* abstraits et généraux : de là naît la rare élégance de son style, comme un certain manque de pittoresque... — Les mots favoris de Lamartine, c'est : "océan, flot, harmonie, soupir," etc... : termes fluides, expression naturelle d'une âme poétique... — Chez Hugo, surtout dans ses dernières œuvres, l'on voit revenir à chaque strophe des mots comme ceux-ci : "sombre, énorme, vertigineux, gouffre, néant, hydre, abîme, nuit, ciel bleu" etc... : mots de rêve, de cauchemar par où s'exprime sa puissante imagination de visionnaire et de mage oriental.

\* \* \*

4. Après les mots, les **phrases** doivent attirer l'attention. Et d'abord sa *structure générale*, sa construction ou le rythme, l'ordre des mots.

L'on remarquera aisément que, chez Bossuet, la phrase a une tendance à devenir longue et périodique, quand elle ne l'est pas résolument : c'est ainsi dans les *Sermons* et les *Oraisons funèbres*. Mais dans les œuvres polémiques, elle devient courte et nette, comme une arme de combat.

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la plupart de nos écrivains préfèrent les phrases armées à la légère. La période est tombée en désuétude, sinon chez les orateurs.

Dans l'étude d'un morceau, il faut donc étudier avec soin la *coupe* de la phrase, le rythme, pour voir si l'écrivain n'a pas voulu communiquer par ce moyen une certaine impression. Ainsi M. de Sévigné, voulant rendre le brouhaha, le tohu-bohu, l'étourdissement d'une grande solennité mondaine, écrit ceci à sa fille :

J'ai été à cette noce de Mlle de Louvois. Que vous dirai-je ? Magnificence, illustration, toute la France, habits rebattus et rebrochés d'or, pierres, brasiers de feu et de fleurs, embarras de carosses, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculements et gens roués ; enfin le tourbillon, la dissipation, les demandes sans réponses, les compliments sans savoir ce que l'on dit, les civilités sans savoir à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queues ; du milieu de tout cela il sortit quelques questions de votre santé, où, ne m'étant pas assez pressée de répondre, ceux qui les faisaient sont demeurés dans l'ignorance et dans l'indifférence de ce qui est. O vanité des vanités ?"

Cette phrase papillote et scintille, comme les habits brochés d'or dont il est parlé.

L'*ordre des mots* lui-même a une importance. C'est ainsi que La Bruyère, critiquant l'usage qu'avaient mis en vigueur certains couvents de son temps de demander une très forte dot aux jeunes filles qui voulaient se faire religieuses, écrit :